



Une plante zombie au lac Saint-Augustin

Le myriophylle à épi ou « plante zombie » a reçu beaucoup d'attention médiatique cet été. Cette plante exotique a fait son entrée en Amérique il y a plus de 50 ans, probablement par la navigation transcontinentale. Elle est maintenant présente dans toutes les régions du Québec. Vous pensez l'arracher pour vous en débarrasser : vous ne faites qu'aider à le propager ...un vrai zombi !



Bruno Tremblay du CBLSA et la plante zombie sur le lac

Le myriophylle peut survivre avec peu d'éléments nutritifs et il est très envahissant. Au lac Saint-Augustin, le myriophylle est devenu abondant et très dense. *On estime qu'en 2015, il occupait 28% de la superficie du lac.* Ses tiges et ses feuilles forment de vastes massifs flottant à la surface de l'eau. Il finit par éliminer les autres plantes aquatiques, perturber la fraie des poissons, décourager les baigneurs et entraver la navigation des plaisanciers.

Selon M. Claude Lavoie, Ph. D., coordonnateur, Formations sur les plantes envahissantes à l'Université Laval, ce sont les embarcations, *et non les canards ou les hydravions*, qui propagent la plante de lac en lac, par fragments de tiges accrochés aux hélices ou aux remorques. Une fois dans un lac, la plante se propage d'un site à l'autre grâce aux fragments de tiges. Les hélices des bateaux peuvent contribuer à fragmenter les tiges mais la plante se fragmente aussi elle-même pour se propager. D'autre part, l'élément nutritif qui limite le myriophylle n'est pas le phosphore mais plutôt l'azote; ainsi la plante est également présente dans des lacs en excellente santé !

Les solutions connues pour lutter contre le myriophylle sont dispendieuses et pas toujours efficaces à long terme : recouvrement des herbiers avec de la jute pour étouffer la plante, aération combinant la circulation de l'eau et les bactéries bénéfiques, arrachage annuel complet réalisé par des plongeurs.

Couper la route aux éléments nutritifs vers le lac par prévention demeure la meilleure avenue de solution. Le riverain peut y contribuer en réduisant, voire en éliminant l'usage des engrais autour du lac et en maintenant une bande riveraine bien végétalisée !